

Lucille Jallot



Lucille Jallot

Ma pratique s'enroule autour
de la sculpture et de l'installation,
parfois jusqu'à faire émerger la performance.

Elle se construit dans une attention au geste, au contact et aux matériaux,
tout en interrogeant la notion de réparation, de possession et de fabrication.

Je réalise des objets gainés de cuir ou de pelage,
des installations d'équilibres précaires,
et poursuis une recherche mêlant approche
classique et expérimentale autour des relations
entre forme, masse et fonction.

J'accorde une importance particulière à la vibration immobile,
à ces instants de tension silencieuse où la matière semble contenir
son propre mouvement. Mon intérêt se porte sur les formes-symbole,
outils, véhicules, objets familiers, dont je transforme les surfaces
pour transfigurer leur image et en faire résonner la charge sensible.

Mon travail s'est d'abord construit en détournant la pratique artisanale
et l'idée du « bien fait ». Je cherchais à travailler contre le savoir-faire,
à interroger les codes du métier et de la fabrication.

Avec le temps, cette posture s'est complexifiée, nourrie par une attention plus concrète
aux rapports sociaux et aux tensions qui traversent les matières, les gestes et les corps.

Mon travail cherche aujourd'hui dans les failles,
entre le sauvage et le domestiqué, le maîtrisé et le laissé-faire.
C'est une forme d'équilibre instable, à la fois ancrée
dans le réel et traversée de résistance.

Le toucher occupe une place centrale dans mon travail :
il devient un langage direct et sensoriel, ouvrant une autre forme
de compréhension, au-delà du visuel.

La peau et le rapport animal sont également de grandes sources d'intérêt,
par l'intérêt qu'ils soulèvent en rapport à l'intime, aux rapports de pouvoir,
d'attraction et de répulsion.

Je cherche ainsi à construire
un rapport au monde frontal et souple, où les ambiguïtés deviennent
des forces de questionnements.



«La peau, là où elle me touche»: les sculptures de Lucille Jallot

Mathilde Belouali
dans *Insert n°3*, RN13BIS, 2024

Quand on se rencontre à l’ésam Caen en juin 2023, Lucille Jallot sort de son sac un objet qui m’hypnotise. Une sorte de losange posé sur un socle, traversé à l’horizontale par une barre, en poil très noir, ras et uniforme. Le genre d’oeuvre difficile à nommer et décrire, mais qu’on a furieusement envie de toucher, comme les sculptures les plus réussies. Autorisée, je l’empoigne et le soupèse: c’est plus lourd et plus dru que ce que mes yeux avaient imaginé, d’une rigidité et d’une élégance intrigantes. Lucille Jallot me vient en aide: c’est un cric recouvert de cuir. Ce qui est à la fois une explication salvatrice pour qui n’a jamais eu à changer un pneu, et une projection vers de nombreuses questions de gestes, de matières et d’assemblages, que Lucille Jallot éclaire avec son parcours d’artisane-mécanicienne, qui maîtrise tant la souplesse de la peau que la rigidité de l’acier. Le moins qu’on puisse dire, c’est qu’elle a traversé plusieurs milieux sociaux et plusieurs mondes du travail, qui se rejoignent, non sans friction, dans son travail plastique. Après un BEP maroquinerie-sellerie, Lucille Jallot a été artisane du cuir chez Hermès à Pantin, où elle évolue dans un monde de superlatifs: détentrice d’un «savoir-faire d’excellence», elle est amenée à réaliser des pièces «belles» et «intemporelles» dont le «toucher et la délicatesse» sont obtenus avec des matériaux de qualité «exceptionnelle»... Mais derrière ces mots, il y a surtout l’absurdité du luxe, la répétition des gestes, la pression et l’usure des mains. Après cinq ans, Lucille Jallot quitte Hermès pour commencer des études d’art à l’ésam, sur le campus de Cherbourg. Ce sont des moments d’expérimentation en collectif et d’acclimatation au milieu de l’art, même si elle reste attachée à une autre réalité du travail via ses «emplois filigranes», comme elle appelle ses jobs alimentaires dans le monde ouvrier. Progressivement, elle incorpore dans son travail sa «passion tenace» pour la mécanique, et ses qualités d’équilibriste trans-classes dans son installation de diplôme dans l’ancien hôpital maritime désaffecté de Cherbourg, où une forêt d’étais soutiennent au plafond des assemblages de bidets, bidons, fourrures, mousses et dalles, dans un équilibre dont on ne sait pas à quel point il est précaire. Dans le couloir voisin, sur un tapis persan et accompagné d’un guéridon coquet où repose une bouteille d’essence, se trouve un moteur de Renault Trafic de 1990, dénudé de sa carrosserie, sur un trépied qui en fait une sculpture. Le moteur tourne, et un cordon de pot d’échappement de plusieurs mètres amène ses crachats jusqu’à l’entrée du bâtiment.

Depuis cette sortie de l’école, Lucille Jallot vit toujours dans le Cotentin, en «milieu rural profond». Les différentes galaxies qu’elle a traversées se réconcilient, ou plutôt mutent, dans ses dernières pièces, où le cuir a progressivement refait son apparition et cohabite avec les éléments issus des voitures qu’elle désosse et répare. Avec des chutes récupérées auprès de tanneries, elle habille des pots d’échappement de harnais sur-mesure, ou gaine des crics, des portières et des bidons d’essence. Parfois bijou, parfois combi intégrale, Lucille Jallot met des objets industriels *dans la peau* d’anciens vivants: cette enveloppe, avec son grain et son poil, leur confère instantanément une puissance sensible et sensuelle et les situe dans un temps trouble, entre la vie stoppée nette à l’abattoir et l’existence interminable des alliages industriels.

Ces alliances de matériaux et de textures font se croiser dans mon imaginaire plusieurs œuvres qui continuent de me faire jubiler. C’est un peu comme si les têtes cagoulées de Nancy Grossman rencontraient les sculptures modulaires faites de conduits d’aération en acier de Charlotte Posenenske, ou si le service à thé recouvert de fourrure de Meret Oppenheim croisait le siphon d’Elsa von Freytag-Loringhoven, baronne dada et inventeuse inconnue du *ready-made*, dont Duchamp a repris les idées et l’humour.

Mais même sans se rassurer à renfort d’histoire de l’art, les sculptures de Lucille Jallot font appel dans le présent à des réalités sociales qu’elles complexifient et dont elles hybrident les curseurs. Elles rendent visible la dualité de l’existence de chaque objet: d’un côté ceux qui fabriquent, entretiennent et réparent, les mains dans le cambouis et dans le chlore des tanneries, de l’autre ceux qui ne feront jamais que profiter des produits finis. Elles nous confrontent subtilement à ces industries et ces signifiants largement partagés, que sont l’automobile et le cuir, aux implications écologiques et économiques aussi désastreuses que difficilement contour-nables. Je crois que c’est ça qui m’hypnotise dans les pièces de Lucille Jallot: leur impertinence en même temps que leur précision à parler de réussite sociale, du charme discret de la bourgeoisie, de moyens de production et de cultures *leather* trans-pédé-gouines.

Tout cela est induit par la peau, et spécifiquement par le cuir, la «peau presque éternelle de ce qui est mort», comme l’appelle Lucille Jallot. *Peau*: c’est justement le titre d’un recueil de l’écrivaine lesbienne américaine Dorothy Allison, qui regroupe des essais «à propos de sexe, de classe et de littérature»¹; un ouvrage qui, invariablement, transforme profondément ceux qui s’y aventurent. Le texte qui donne son titre au livre et le clôt s’appelle «La peau, là où elle me touche»²; Dorothy Allison y parle de sa mère et de sa première amante, femmes dont elle a partagé la peau, depuis disparues, en disant: «je peux regarder mes mains et voir leurs mains me toucher»³. La peau, paroi et barrière, «la couche extérieure protégeant l’intérieur vulnérable, la frontière entre le monde et l’âme, ce que l’on voit de l’extérieur et qui cache tous les secrets»⁴. Mais aussi carapace quand nécessaire, comme l’écrit Dorothy Allison et comme pourraient le dire les sculptures de Lucille Jallot: «Je porte ma peau aussi fine que je le dois, je me blinde seulement autant que cela me semble absolument nécessaire»⁵.

¹Dorothy Allison, *Peau. À propos de sexe, de classe et de littérature*, Paris, Cambourakis, 2015 (1994)

²*ibid*, p. 273

³*ibid*, p. 274

⁴*ibid*, p. 273

⁵*ibid*, p. 30

Lien vers la revue: <https://rn13bis.fr/media/pages/actions/insert/insert-no3/9ff7fa021c-1727338798/insert-n3-web.pdf>

Masse/Surface

1

Biennale de Mulhouse

Du 10 au 13 juin 2023
Motoco, Mulhouse (68)

2

« L'instinct de surface »

Les 7, 24 mai, et 26 juin 2025
Exposition solo & présentation
du travail en duo avec Suska Bastian
La Station, Nice (06)

3

« Zoom Zoom Z »

Du 25 octobre au 29 novembre 2024
Exposition collective
FRAC, Sotteville-lès-Rouen (76)

4

« Drackie, la voiture du futur »

Le 21 septembre 2024
Exposition personnelle
2Angles, Flers (61)

5

« Dormir debout »

Du 11 octobre 2025 au 08 mars 2026
Exposition collective
FRAC, Caen (14)

6

« Démarrage en côte »

Du 16 septembre au 29 décembre 2023
Exposition collective
Musée de Louviers (27)

7

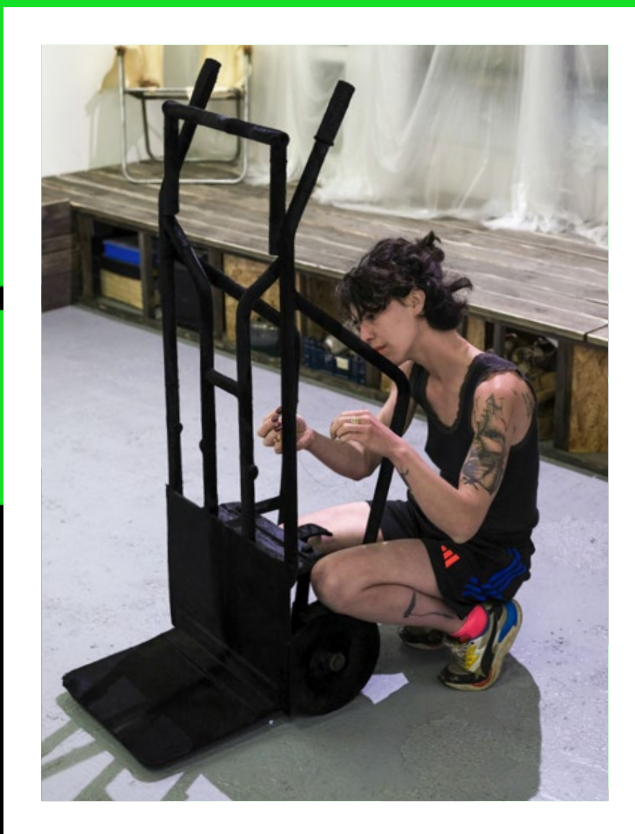
« Tendres combustions »

Du 10 juin au 31 août 2022
Exposition en duo avec Elisa Bertin
Confort moderne, Poitiers (86)

8

« Rage Fil »

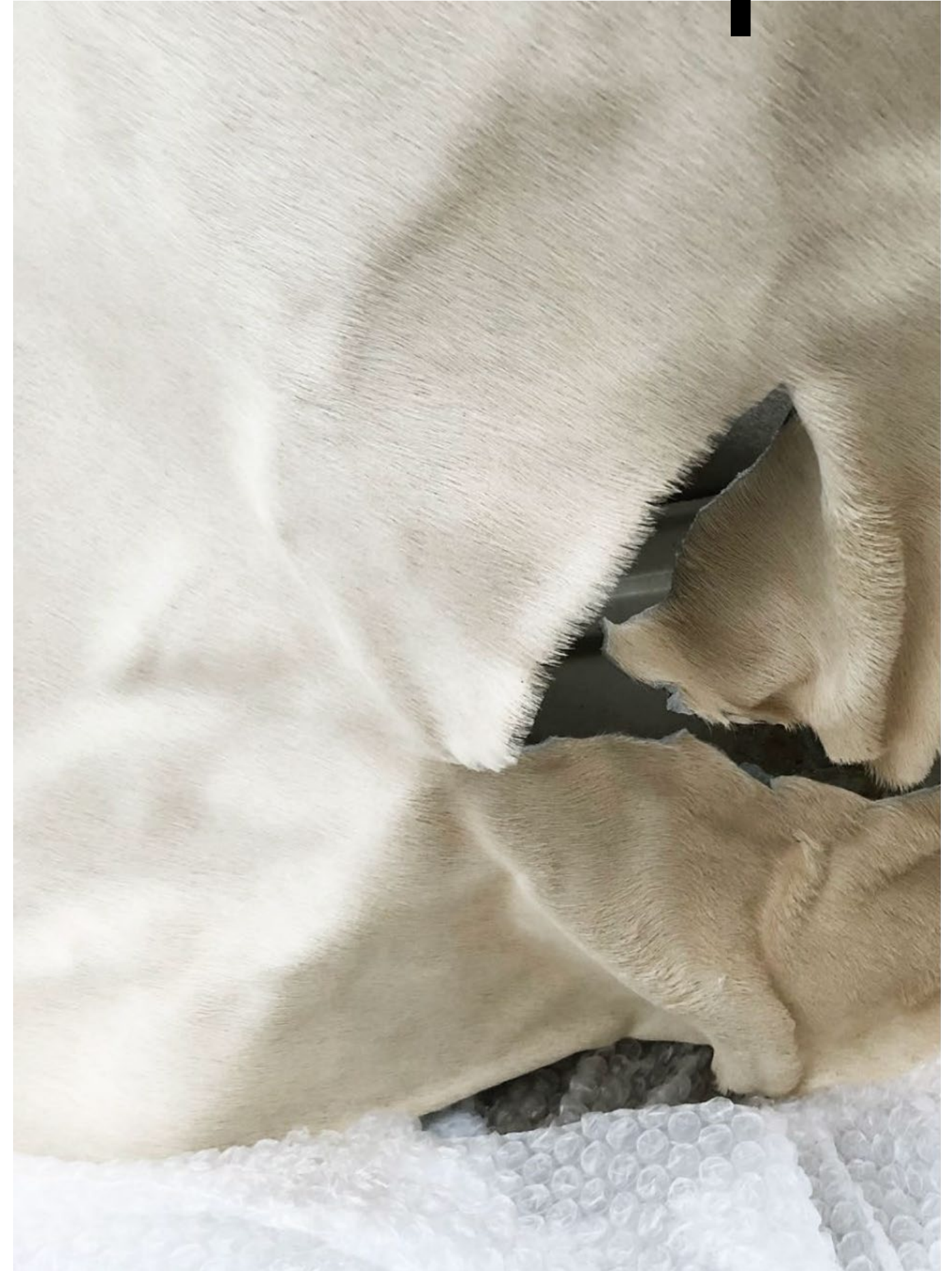
Juin 2021
Exposition de diplôme
Ancien hôpital de marine, Cherbourg (50)





Le bel accident
2023

Biennale de Mulhouse
Motoco, Mulhouse



Portière de fourgon, pelage, choc





Les caresses
2023

Biennale de Mulhouse
Motoco, Mulhouse



Jerrican 20L, cric, pelage
Crédit photo : Louis Souêtre





Les trois sœurs
2025

« L'instinct de surface »
La Station, Nice

2



Pollen, pierre, tête de pioche, pelage



La peau dure
2025

« L'instinct de surface »
La Station, Nice



Pierres, pelage, poudre de tuiles



Souffle court
2025

Transat acier, parchemin, pierre, pelage



La peau dure
2025

Étais, pelage



La peau dure
2025

« L'instinct de surface »
La Station, Nice

2



Pierres, pelage



Plan du film « Tendre Fracas »
2025

« L'instinct de surface »
La Station, Nice

Étais, pierres, pelage, mobiliers
Film de 13 minutes



Plan du film « Tendre Fracas »
2025

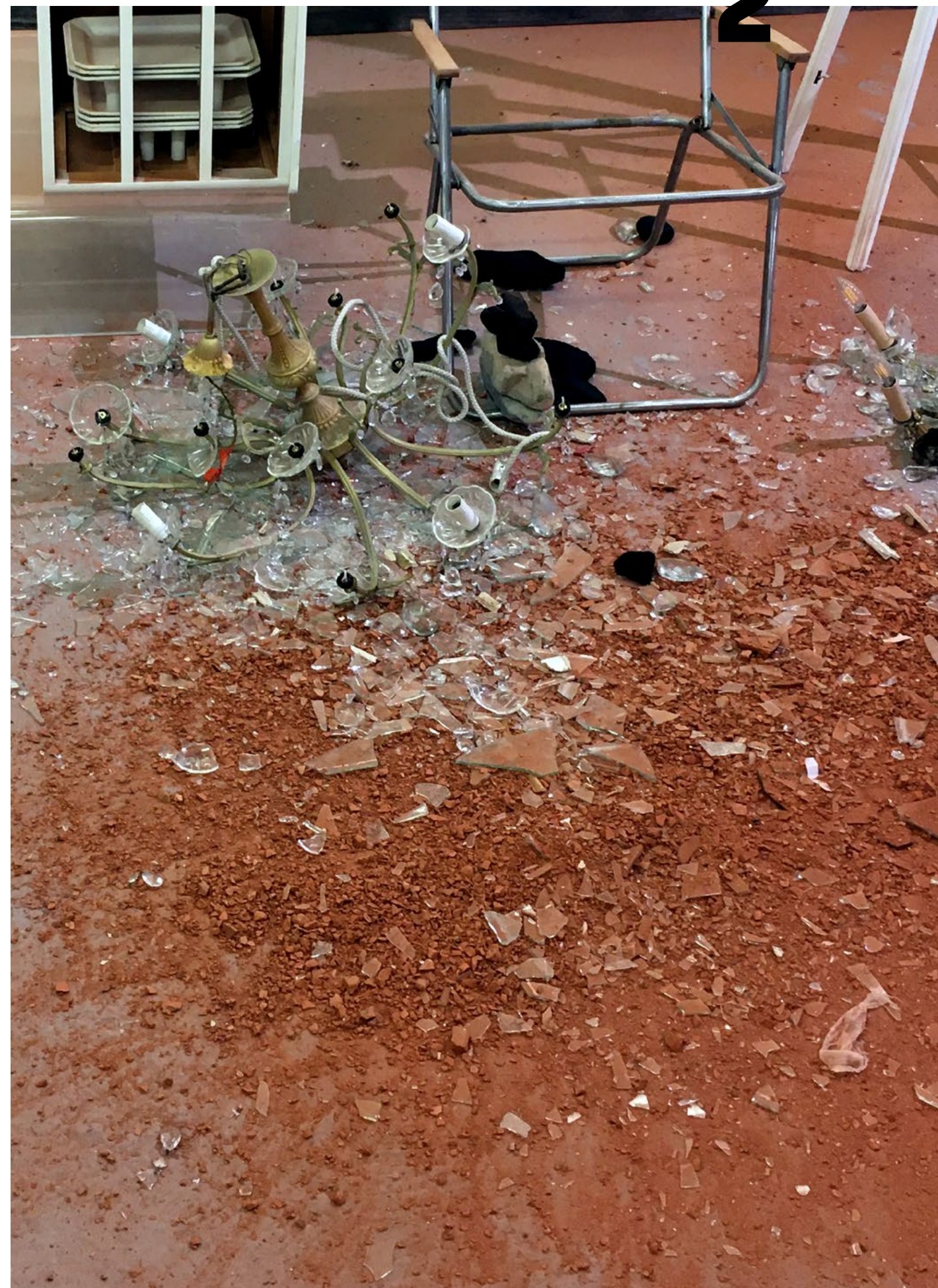
« L'instinct de surface »
La Station, Nice

Étais, pierres, pelage, mobiliers
Film de 13 minutes



Détails de l'installation « Tendre Fracas »
2025

« L'instinct de surface »
La Station, Nice



Chute de poudre de tuile et de bris de verre
Lustres, étais, pierre, pelage, mobiliers





Sans titre
2025

«L'instinct de surface»
La Station, Nice

2



Collage de sculptures avec l'artiste Suska Bastian



Vue de l'exposition
2024

«Zoom Zoom Z»
FRAC, Sotteville-lès-Rouen

Crédit photo : Marc Damage



Burding bidon—à cause des effets
2024

«Zoom Zoom Z»
FRAC, Sotteville-lès-Rouen

Crédit photo: Marc Damage



LL
2024

«Drackie, la voiture du futur»
2Angles, Flers



Ailes de 205, pelage, inox



Les caresses
2026

« Dormir debout »
FRAC, Caen



Jerrican 20L, pelage

« Démarrage en côte »

Du 16 septembre au 29 décembre 2023

Musée de Louviers (27)

En arrivant à Louviers, le premier fait marquant fut la découverte de mon atelier au manoir des Bigards.

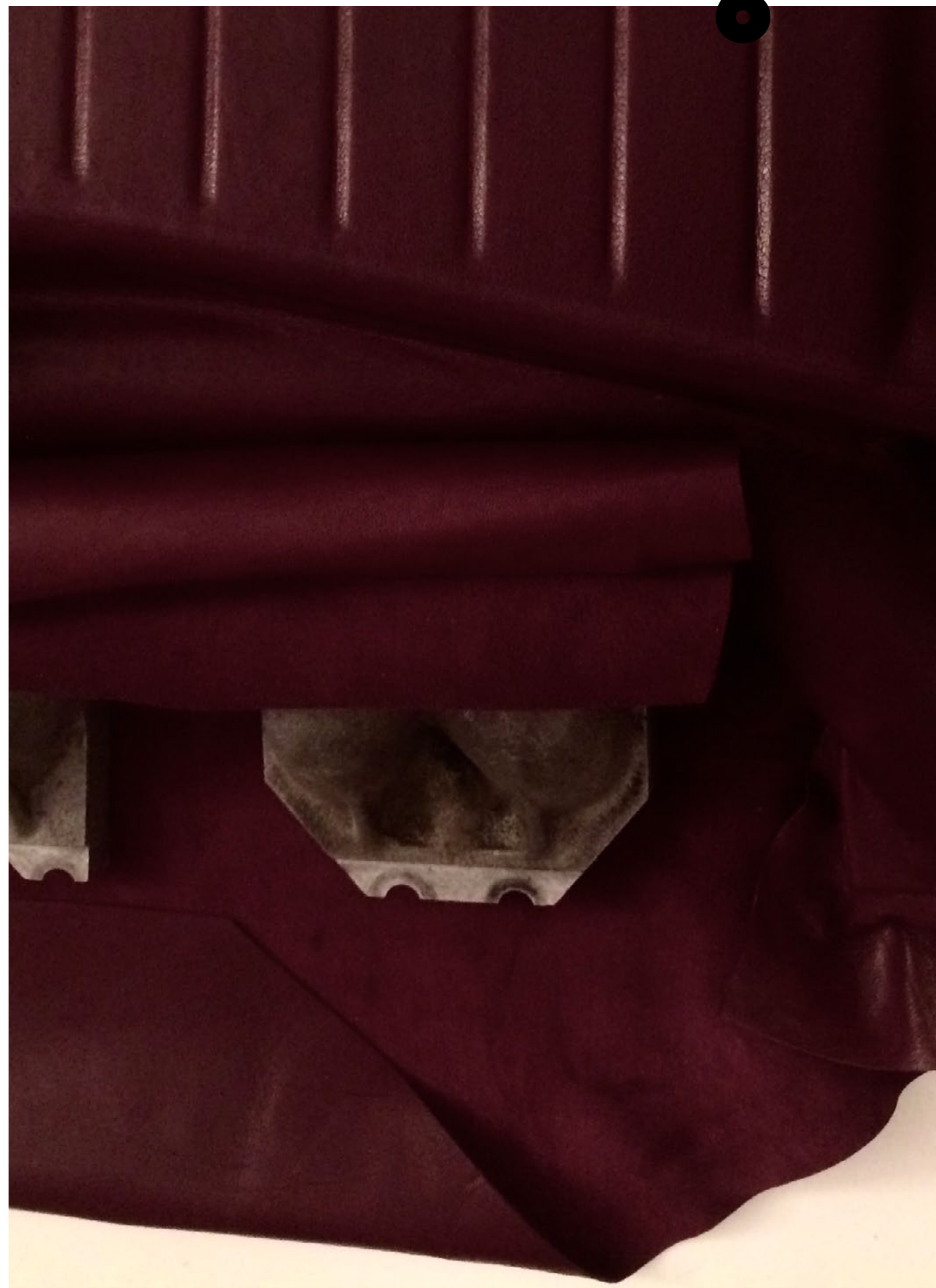
Je l'ai senti comme un espace suspendu entre son passé, son présent et son futur incertain. Chaque changement se superpose en strate. Un travail d'archéologie a donc commencé, en ôtant précautionneusement chaque couche jusqu'à trouver le mur, le sol d'origine... Ce qui permit un certain nombre de découvertes. La plus notable fut celle d'une cheminée en marbre, cachée par du placoplâtre. Elle deviendra mon axe central. Par rayonnement, d'autres surfaces ont attiré mon regard : les moulures des portes, modifiées pour y mettre un verrou par exemple, le plancher, les crémones de fenêtres... Chaque élément fut séparé de son usage d'origine, ce qui donna un éventail de formes et de matières qui devenaient libres pour de nouveaux assemblages. Une cohabitation entre modèle et reproduction s'installa, donnant lieu à des formes inattendues.

J'utilise souvent la peau, à la manière d'un gainier, c'est-à-dire en enveloppant des objets en cuir. Ainsi prisonniers de cette nouvelle membrane, les objets gardent leur forme intacte, mais leur fonction est annulée. Par ce procédé j'ai tenté de reprendre les cicatrices présentes sur les murs du manoir, et avec elles une partie de leurs histoires. Ce sont des histoires sans verbe, des histoires de contact. Le cuir me semblait tout indiqué en tant que reflet sensible. Plus tard le plâtre est venu s'associer, Il permit de trancher, d'être un autre prisme de la mémoire. Par complément il deviendra une surface plus précise et plus minérale.



Collecteur d'échappement
2023

«Démarrage en côte»
Musée de Louviers



Pièce mécanique, cuir



Vue d'atelier
2023

« Démarrage en côte »
Musée de Louviers



Moulage de cuir sur une cheminée de marbre

« Tendres combustions »

Du 10 juin au 31 août 2022

Confort moderne, Poitiers (86)

« Ma première rencontre avec Elisa Bertin et Lucille Jallot s’est faite en musique. Deux salles deux ambiances. La première réalisait une performance musicale à la flûte traversière où les notes improvisées et libres chahutaient avec une technique bien rodée forte de ses années de formation au solfège. La seconde dansait et flânait dans l’espace-temps suspendu et frénétique d’une soirée techno dans les bois, aux gestes suggérant des apostrophes poétiques non identifiées. Il se dégageait de ces deux instants isolés une forte énergie liée au contrôle et au lâcher-prise, à la trouvaille d’un moment de fissure où ces deux notions contraires pourraient cohabiter avec justesse, s’alterner, passer d’un état à un autre.

La mutation des états de la matière rythme l’exposition *Tendres combustions* de Elisa Bertin et Lucille Jallot, qui y présentent leurs nouvelles œuvres réalisées au Confort Moderne, mais aussi et pour la première fois des créations produites en binôme. Les esprits combattifs des deux artistes s’allient pour manipuler et animer une matière transformée dans un travail de sculpture opulent, où la diversité des gestes génère autant qu’elle ne brise. En ne cédant jamais à la hiérarchie des formes qui jaillissent dans leur atelier, les artistes bâtissent des chimères, bio-mécaniques séduisantes, violentes et douces. L’exposition est un soulèvement des contraires, réunis justement pour s’affranchir de leurs définitions. C’est une invitation à danser avec le feu. (...)

La pratique de Lucille Jallot est un déconditionnement. Originellement artisan du cuir, l’artiste a d’abord bradé sa minutie au profit d’un contact charnel et souverain avec la matière : à la recherche d’un corps qui se mélange sur lui-même, c’est l’interaction avec la chaleur mécanique qui la fascine aujourd’hui. Rigoureuse, elle glane et répare des rebuts automobiles qu’elle recouvre de cuir à la manière d’un gainier. Cette nouvelle peau verrouille la fonctionnalité première de l’objet pour en révéler l’incohérence d’une silhouette nouvelle, onirique et tactile. Un sentiment d’étrangeté et de compassion se dégage de ces sculptures aux cicatrices mutantes. Lucille Jallot pose un regard précieux sur la différence, le monstrueux, l’anormal. En perturbant la représentation d’une dangerosité normalisée, l’artiste questionne les limites de notre corps, à la fois en tant que manifestation corporelle brute mais aussi en tant que construction sociale et subjective. »

Extraits du texte de présentation écrit par Léo Foudrinier.





1/2 Volte
2022

Ardoises, acier, béton, crin de cheval, cuir
Crédit photos: Pierre Antoine



Bien à vous
2022

Pièces de fauteuil roulant, cuir,
roulette de meuble, cancer en bronze



Carylides
2022

«Tendres combustions»
Confort moderne, Poitiers



Pots d'échappements, cuir
Crédit photos : Pierre Antoine



Voie de Garage
2021

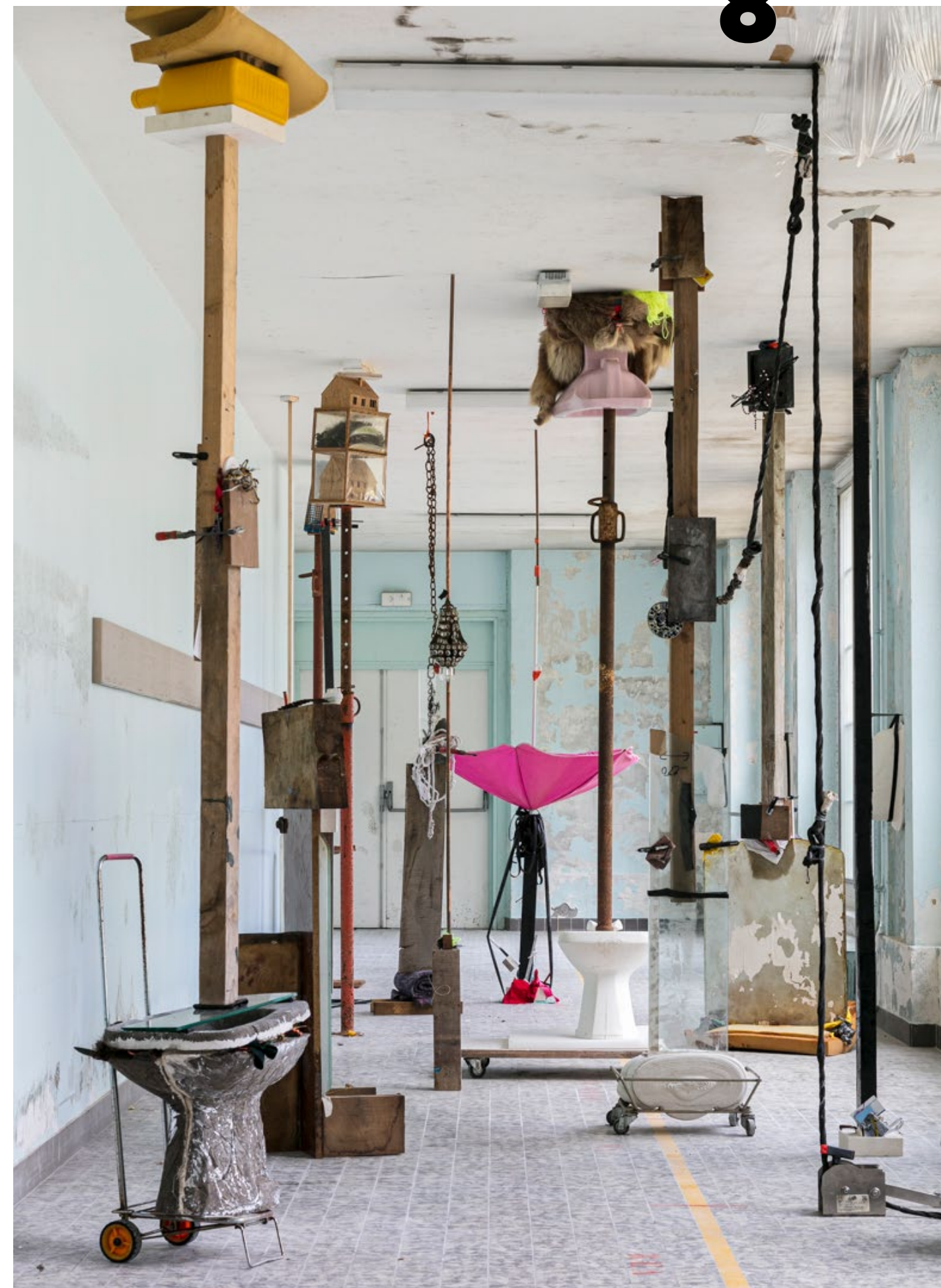
« Rage Fil »
Ancien hôpital de marine, Cherbourg

Moteur de trafic 1990 PSA, tapis roumain,
présenté tournant, guéridon, bidon



Sans titre
2021

Planche de bois, bloc de cire,
ceinture de sécurité



Vue de l'exposition
2021

« Rage Fil »
Ancien hôpital de marine, Cherbourg

Mouvement

Drackie, la voiture du futur

Peugeot 205, natte de jonc, cuir, accessoires

Cette 205 « achetée » à l'état d'épave est le socle d'un projet de transformation ; d'une voiture à moteur en brouette à traction animale, remettre de vrais animaux devant. J'ai commencé par la vider entièrement, ôter moteur, sièges, garnitures, réservoir, mécaniques diverses... C'est aujourd'hui une silhouette presque vide dont l'intérieur fut repensé pour proposer une nouvelle façon de s'y abriter. Drackie a été imaginé comme un projet à tiroir. Chaque intervention avec cette sculpture mobile permet d'ouvrir une nouvelle proposition d'extensions ou de gestes. Avec un fil tendu autour de l'idée de mouvement. La performance qui a conclu cette résidence s'est présentée comme une « sortie de garage ». En m'harnachant moi-même, j'ai tracté la voiture afin de la présenter. Je suis le premier animal à m'essayer à cet exercice.

Projet financé par la DRAC Normandie, encouragé et soutenu par le centre d'art 2Angles, Julia Bougon, les ateliers de l'œil, le garage du vieux chêne.

Pas d'âne & Le souffle creux

Plâtre, fer à béton & photographie argentique, tirage numérique
(1 m 70 x 1 m), encadrement en polycarbonate et acier

Pour ce projet, j'ai prélevé deux formes là où je me trouvais : la patte d'une ânesse et un portrait photographique. L'idée est de les transporter jusqu'en Corse, à Tarrano. Confrontées à ce contexte, mes pièces se sont complexifiées, déplacées, densifiées.

Exposition-résidence de 6 jours pour VIA de Mi project Corse, Octobre 2025.



Drackie, la voiture du futur

Peugeot 205, natte de jonc, cuir, accessoires

Cet objet simplifié permet une possibilité de voyage ou de déplacements par route et chemin, où seul le temps devra s’allonger. Il offre ainsi des opportunités de regards différents. Je l’imagine comme un remède aux impatiences. Ainsi qu’un aspect plus aléatoire, plus décousu, plus incertain du déplacement. On pourrait y embarquer de quoi imprimer, on pourrait aussi transformer cette boîte en exposition mobile, en char de carnaval ou de manif’, en cabine de danse, en salon de coiffure, en studio de radio, en scène de concert, en sieste... Les possibilités formelles et contextuelles sont multiples.

« Mémoire de forme » est une vidéo de 2 minutes qui retrace les différentes étapes d’avancées du projet, filmées en plan fixe dans le même cadre. J’ai souhaité éprouvé mon idée en me plaçant comme moteur humain et dans la même condition que la voiture. En ressort une sorte de déroulé quelque peu absurde montrant aussi bien le corps en mouvement que l’outil trop lourd devenu inerte.



Drackie, la voiture du futur
2024

Vue d'une étape de transformation:
remplacement et peinture de la carrosserie

Autres étapes de transformation: désossage intérieur, réparation ou remplacement
de la carrosserie endommagée, désossage mécanique, peinture, gainage, etc



Drackie, la voiture du futur
2024

Plans de « Mémoire de forme »
Vidéo 2 minutes 21

Prises de vue en plan fixe de Drackie tractée
à différentes étapes d'avancée du projet





Drackie, la voiture du futur
2024

Exposition au centre d'art 2Angles
à l'occasion d'une résidence



Vues de l'intérieur : gainage en cuir, plancher droit en tatamis



Drackie, la voiture du futur
2024

Exposition au cours d'une résidence au centre d'art 2Angles
Lors du vernissage, les visiteur·ices étaient invité·es
à profiter de cet espace ouvert pour s'y installer.

Pas d'âne & Le souffle creux

Plâtre, fer à béton & photographie argentique,
tirage numérique (1 m 70 x 1 m), encadrement
en polycarbonate et acier

Pour ce projet, j'ai prélevé deux formes là où je me trouvais :
la patte d'une ânesse et un portrait photographique.
L'idée est de les transporter jusqu'en Corse, à Tarrano.

*À Moltifao, là où se trouvait l'atelier, vers onze heures
du matin, une coulée de chèvres descendait de la montagne.
Elles se répandaient lentement, proches sans jamais trop se mêler.
Elles étaient partout : reniflant les machines, s'aventurant
dans une caisse à outils, sursautant avant de s'enfuir.
Leur présence posait un voile d'attention particulier,
sans troubler le cours des choses. Rien d'extraordinaire,
leur irruption semblait absolument fluide.
Ce mélange de brusquerie, de jeu, de curiosité réciproque
et de lenteur, c'est ce mouvement-là que j'aimerais travailler.
Il y a dans leur déplacement quelque chose d'intermédiaire,
un passage entre le sauvage et le domestique. Elles avancent
à la frontière de la confiance, mais toujours portées par cette
méfiance vitale, sauvage. Un équilibre entre sérénité et tension,
comme une manière d'habiter le monde en restant toujours
prêtes à s'en extraire.*

Lors de cette résidence, je suis arrivée avec deux projets imaginés
ailleurs. Confrontées à ce contexte, mes pièces se sont complexifiées,
déplacées, densifiées. Cette expérience m'a donné envie de poursuivre
ce travail Je vois ce projet comme une intuition confirmée, encore
à affûter.



Le souffle creux & pas d'âne
Octobre 2025

Exposition-résidence
pour VIA de Mi project Corse



Installation des œuvres sur les tracés d'anciens chemins communaux,
rendus à nouveau accessibles et praticables



Multiples

Bruit de fond

Multiples

Série de 5 matrices de bois gravées et encrées en noir, 250 x 250 cm

Sous pente

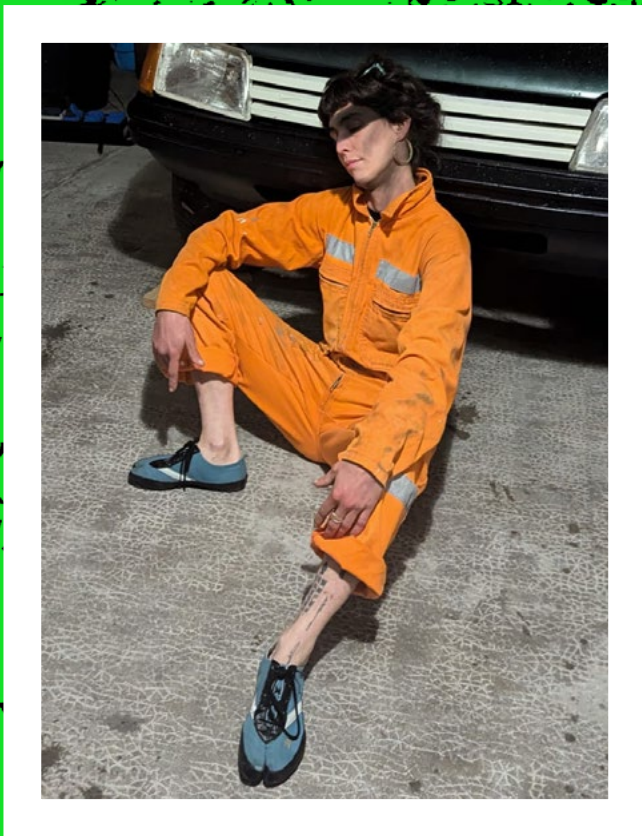
Photographies argentique

Vieux Os

Photographies argentique

Zèbre

Sérigraphie



Bruit de fond

Multiples

5 matrices de bois gravées et encrées en noir

Une œuvre créée par neuf étudiantes de l'École supérieure d'arts et médias de Caen/Cherbourg, en résonance avec l'exposition «XXL, estampes monumentales contemporaines», présentée du 25 mai au 15 septembre 2019, au Musée des Beaux-Arts de Caen.

AMÉLIE ASTURIAS, ÉLISA BERTIN, LUCILLE JALLOT,
HANIYEH KAZEMI, JÉROMINE LANCIAL, SALOMÉ LAPLEAU,
MARGAUX LE PAPE, SONIA MARTINS & ADÈLE VALLET

Notre monde actuel est en équilibre précaire, prêt à basculer.
Afin de rendre palpable ce vertige permanent, nous avons joué avec les points de vue, perturbé les cohérences, ôté les figures humaines de nos compositions et créé des espaces graphiques chargés de noir. Chaque gravure est une fenêtre autonome. Nos images rendent compte d'architectures à l'abandon, de vestiges de civilisations, où seul le symbole de l'escalier passe de l'une à l'autre, comme l'évocation d'une présence humaine déchue dans ces paysages post-apocalyptiques. Notre travail est une invitation à réagir, à penser et à reformuler les enjeux des échelles. «Bruit de fond» a pour intention d'interpeller par la taille monumentale, par les perspectives faussées, par les représentations de catastrophes voilées.

Nous avons travaillé le monumental comme une miniature et pris la décision radicale de présenter les matrices et non les épreuves imprimées. L'estampe cède la place à ce qui la crée : la matrice devient l'incarnation d'un monde inversé.

Workshop encadré par Myriam Mechita et Julien Pelletier.



Bruit de fond
2019

Série de matrices de bois gravées et encrées
réalisée par 9 étudiantes de l'ESAM Caen

«XXL, estampes monumentales contemporaines», Musée des Beaux-Arts, Caen
Crédit photo: Michèle Gottstein



Bruit de fond
2019

Série de matrices de bois gravées et encrées
réalisée par 9 étudiantes de l'ESAM Caen



«XXL, estampes monumentales contemporaines», Musée des Beaux-Arts, Caen
Crédit photos: Michèle Gottstein





Bruit de fond
2019

impression sur papier
Crédit photos: Michèle Gottstein



Vieux Os
2018

Photographie argentique
Recherche autour du corps endormi





Zèbre
2022

Sérigraphie en quadrichromie



Affiche de l'exposition «Tendre combustion»
réalisée au Confort Moderne à l'atelier de La Fanzinothèque

Curriculum Vitæ
Lucille Jallot

06 70 38 60 40
lucillejallot@gmail.com

@lucille.tollaj
n°Siret : 811 883 016 00024

Le Réaume
50260 Bricquebec

Diplômes

- 2023-25 — formation en CAP mécanique
- 2021 — DNSEP
ESAM, Cherbourg Félicitée (50)
- 2019 — DNAP
ESAM, Caen (14)
- 2010 — BEP sellerie-maroquinerie
École Grégoire-Ferrandi, Paris (75)

Expositions Collectives

- Décembre 2025 à janvier 2026
« Support station »
La Station, Nice (06)
- Du 13 décembre 2026 au 7 février 2026
« Merci mais non merci »
Galerie Eva Vautier, Nice (06)
- Le 24 octobre 2025
« VIA » de Mi project
Tarrano, Corse (2B)
- Du 11 octobre 2025 au 08 mars 2026
« Dormir debout »
FRAC, Caen (14)
- Du 25 octobre au 29 novembre 2024
« ZOOM ZOOM Z »
FRAC, Sotteville-lès-Rouen (76)
- Du 25 octobre au 29 novembre 2024
« DE vIsu »
Portique, Le Havre (76)
- Du 5 au 20 octobre 2024
« Maitrise d’œuvre »
Avec L’Aalcove & Le LHAB
Fort de Tourneville, Le Havre (27)
- Du 7 septembre au 6 octobre 2024
« Cimetière de baignoies »
VVID La Bifurk, Grenoble (38)
- Du 16 septembre au 29 décembre 2023
« Démarrage en côte »
Musée de Louviers (27)
- Le 14 juillet 2022
Festival « Playtime »
Sur invitation de Marion Dubois
Bricquebec (50)
- Du 23 septembre au 23 novembre 2021
« Everything will be okay »
Exposition des diplômés
Curatrice Sarina Basta
ESAM, Caen/Cherbourg (14)
- Du 25 mai au 15 septembre 2019
« Bruit de fond »
Musée des Beaux-arts, Caen (14)

Expositions Solo-Duo-Biennales

- Les 7, 24 mai, et 26 juin 2025
« L’instinct de surface »
Exposition solo & présentation
du travail en duo avec Suska Bastian
La Station, Nice (06)
- Du 11 mars au 5 avril 2024
« Drackie »
Exposition avec le FDAC
Espace des Tanneurs, L’aigle (61)
- Le 21 septembre 2024
« Drackie, la voiture du futur »
Exposition solo
2Angles, Flers (61)
- Du 10 juin au 31 août 2022
« Tendres combustions »
Exposition en duo avec Elisa Bertin
Confort moderne, Poitiers (86)
- Du 10 au 13 juin 2023
Biennale de Mulhouse 2023
Motoco, Mulhouse (68)

Résidences

- Février à Juin 2025
La Station, Nice (06)
- Août à septembre 2024
2Angles, Flers (61)
- Septembre 2022 à janvier 2023
Musée de Louviers (27)
- Janvier à juin 2022
Confort moderne, Poitier (27)

Collections Publics (sélection)

- 2025 — Les carresses (cric)
FRAC Normandie
- 2025 — Les carresses (bidon)
FRAC Normandie

Emplois Filigranes

- 2023 — Menuisière tapissière
GLYMA chantier naval
Cherbourg (Manche)
- 2009/22 — Ouvrière agricole
SCEA Le Prés du Faure
Erome (Drôme)
- 2019/21 — Ouvrière ostréicole
Céline Madelaine
Gouville-sur-Mer (Manche)
- 2009/14 — CDI Artisan qualifiée en sellerie
Hermès
La Pyramide, Pantin (Île-de-France)

Interventions

- Le 9 avril 2025
Intervention 1 œuvre / 1h
Discussion adaptée aux
personnes non & mal voyantes
Frac, Sotteville-lès-Rouen (76)
- Le 8 avril 2025
Atelier-stage Holiday
Frac, Sotteville-lès-Rouen (76)
- Février & Avril 2025
Programme DE vISU: Intervention
au collège Langevin, Blainville-sur-Orne (14)
et Lycée Louise Michel, Gisors (27)
Atelier « Re-molition avec les élèves »
- Le 19 septembre 2024
Conférence pour la sortie d’Insert 3
Frac, Sotteville-lès-Rouen (76)
- Du 19 mars au 23 mai 2021
Festival « Magma »
Sur invitation de Martine Michard
MAGCP, Cajarc (46)
Lieu Commun, Toulouse (31)
- Hiver 2020
« Baxa buria »
Tournage du film en 8mm dans
les Pyrénées basque, avec étudiants
d’EBABX et du master de Cherbourg